



Centre dramatique  
national  
de Saint-Denis

DIRECTION  
JULIE DELIQUET

CRÉATION

# La nuit sera blanche

D'APRÈS *La Douce* DE Fédor Dostoïevski  
DIRECTION ARTISTIQUE Lionel González



© Pascal Victor

Du 6 au 22 avril 2022

Relations Presse  
Théâtre Gérard Philipe

Nathalie Gasser 06 07 78 06 10  
gasser.nathalie.presse@gmail.com

www.  
theatregerardphilipe  
.com

# La nuit sera blanche

**DU 6 AU 22 AVRIL 2022**

Du lundi au vendredi à 19h30, samedi à 17h, dimanche à 15h  
relâche le mardi

**DURÉE : 1H50**

D'APRÈS **LA DOUCE** DE **Fédor Dostoïevski**

DIRECTION ARTISTIQUE **Lionel González**

CONCEPTION ET JEU

**Jeanne Candel**

**Lionel González**

**Thibault Perriard**

SCÉNOGRAPHIE **Lisa Navarro**

LUMIÈRE **Fabrice Ollivier**

COSTUMES **Élisabeth Cerqueira**

COLLABORATION ARTISTIQUE **Chloé Giraud**

Première version en septembre 2017, Un Festival à Villerville.

**Remerciements** à Pierre Devérines et Marion Bois.

**Production** Le Balagan' retrouvé, Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis.

**Projet soutenu** par le ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France.

  
PRÉFET  
DE LA RÉGION  
D'ÎLE-DE-FRANCE  
Liberté  
Égalité  
Fraternité

## **Autour du spectacle**

### **DIMANCHE 17 AVRIL**

→ rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

### **Informations pratiques**

Tarifs : de 6€ à 23€

Navette retour vers Paris du lundi au vendredi, le jeudi à Saint-Denis

Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis

59, boulevard Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Billetterie : 01 48 13 70 00

[www.theatregerardphilipe.com](http://www.theatregerardphilipe.com) / [reservation@theatregerardphilipe.com](mailto:reservation@theatregerardphilipe.com)

# Matière première : *La Douce*



La nuit sera blanche

Récit fantastique, extrait du *Journal d'un écrivain* de Fédor Dostoïevski

*« Figurez-vous un mari dont la femme, une suicidée qui s'est jetée par la fenêtre il y a quelques heures, gît devant lui sur une table. Il est bouleversé et n'a pas encore eu le temps de rassembler ses pensées. Il marche de pièce en pièce et tente de donner un sens à ce qui vient de se produire. »*

Extrait de la note de l'auteur (1876)  
Traduction André Markowicz



@Pascal Victor

Les textes de Fédor Dostoïevski en général et ses nouvelles en particulier sont comme des paraboles. Elles cachent une vérité qui ne demande qu'à être révélée. Ce sont des épiphanies en puissance.

*La Douce* est une nouvelle très courte. Elle se lit vite. Je me souviens l'avoir lue en Allemagne. Je cherchais un nouveau matériau. Dans l'urgence. Je feuilletais rapidement *Le Journal d'un écrivain* pour voir si Dostoïevski avait écrit d'autres nouvelles que *Le Rêve d'un homme ridicule* qui s'y trouve. Je suis tombé sur *La Douce*. Que je ne connaissais pas. Dont je n'avais jamais entendu parler. J'étais seul. Je me souviens l'avoir lue. J'étais dans un fauteuil en cuir. Je me souviens avoir été saisi dès le début. Je me suis dit que j'avais trouvé. Et puis, quelque part vers la moitié, je me souviens d'avoir trouvé cela plus ennuyeux. Dommage, ce ne sera peut-être pas ça. Et puis, après ces quelques pages un peu confuses, de nouveau, une accélération dans l'action. Comme une flèche. Jusqu'à la fin.

Je me souviens avoir terminé le livre. J'étais toujours dans ce fauteuil en cuir. Je ne pouvais plus bouger. J'étais bouleversé. La nouvelle m'avait bouleversé. Profondément. Au plus intime. Comment ? Je n'en savais rien.

Un mystère.

Je me sentais habité par quelque chose. Tellement vivant. Tellement puissant. Que je ne pouvais pas décrire. Mais que je sentais si fort. C'est sûr. J'allais travailler sur cette nouvelle. [...]

Dostoïevski a l'air d'avoir écrit *La Douce* pour donner corps à sa culpabilité. Il s'imagine être le bourreau de cette jeune fille innocente. Mais un bourreau qui s'ignore. La nouvelle, c'est le chemin de cet homme. En retraversant sa courte histoire avec cette jeune fille, une vérité se révèle à lui. Comme une évidence. « C'est moi qui l'ai tuée. Je l'ai torturée à mort ». Mais quand on ose la regarder en face, cette vérité-là, « Je suis un monstre », on en fait quoi ? Avant, encore, Dieu pouvait nous aider à donner du sens à cela. Mais maintenant que Dieu est mort ? On en fait quoi de cette vérité-là ?

On est au cœur de Dostoïevski. En quelques pages, l'auteur saisit l'essence de son questionnement. Dans ce monde moderne, il n'est plus vraiment possible de croire en Dieu. Mais, sans Dieu, comment continuer de penser l'impensable ?

**Lionel González, mars 2021**

# Nouvelle étape



La nuit sera blanche

Cela fait maintenant plus de trois ans que j'ai présenté ma première étape de travail sur ce matériau.

À l'époque tout est allé très vite.

En quinze jours, et quelques improvisations préparatoires, je me lançais quatre soirs de suite, dans une traversée improvisée des six premiers chapitres de la nouvelle.

Chaque soir, pendant près de 2deux heures, seul, en présence du public venu pour l'occasion, je refaisais le chemin de pensée de cet homme qui seul avec le cadavre de sa défunte femme, raconte toute leur histoire, depuis leurs premières rencontres jusqu'à sa fin tragique pour essayer de comprendre ce qui a pu la pousser elle à se laisser tomber par la fenêtre une icône entre les mains.

L'expérience fut intense.

Il fallait y revenir c'est sûr

À ce temps initial très ramassé a succédé celui très distendu de la production.

Depuis cette première étape, il y a eu des nouveaux temps d'exploration.

J'ai invité des complices : Jeanne Candel et Thibault Perriard.

Je voulais multiplier les regards et les langages.

Ajouter au mien, très narratif, celui de Thibault, avec sa musique scénographique, et celui de Jeanne, et sa façon si particulière de donner corps, matière et forme, à son monde intérieur.

Trois façons de traverser l'œuvre, qui vont s'entremêler, pour donner vie à une œuvre nouvelle et singulière.

**Lionel González**



# Processus de création

## L'acteur créateur

Avec Gina Calinoiu [...] nous avons fondé notre compagnie, Le Balagan' retrouvé. Nous développons depuis plusieurs années maintenant, un processus que je crois assez original, qui trouve son inspiration à la fois dans les expériences d'écriture de plateaux que j'ai pu avoir, mais également dans la tradition du théâtre russe, celle de Constantin Stanislavski en particulier, source à laquelle nous avons pu puiser grâce à notre travail avec Anatoli Vassiliev, ou plus récemment en ce qui me concerne avec Krystian Lupa. Aujourd'hui, nous travaillons à partir d'œuvres qui nous préexistent, mais en gardant cette liberté qu'offre l'improvisation, et qui met l'acteur en action à un endroit si singulier.

De tous les champs qui relèvent de l'art théâtral, c'est celui de l'acteur qui me passionne le plus. Et pour l'explorer, rien de tel que le théâtre pauvre. Le théâtre pauvre, c'est pour moi un théâtre qui se prive de tous les moyens techniques permettant de créer de la théâtralité, pour ne garder qu'un seul outil, l'art de l'acteur. J'ai découvert récemment une citation de Jacques Copeau : « L'acteur n'est pas au centre, il est le seul endroit où ça se passe. » Je crois que faire l'expérience du théâtre pauvre, c'est précisément faire cette expérience-là. Je crois profondément que tous les acteurs devraient la faire : elle est salutaire. On nous enseigne tellement souvent la dépendance : au pédagogue, au maître, au metteur en scène. Je connais tellement d'acteurs qui attendent d'être légitimés par le désir d'un metteur en scène pour monter sur un plateau. Et c'est tellement libérateur de faire l'expérience de son propre désir et de sa propre puissance.

Je compare souvent notre processus à celui de faire un feu. Quand ça rate, et que le feu ne prend pas, il est toujours difficile de raconter à celui à qui on avait promis un miracle, ce qu'il n'a pas vu et qu'il aurait pu voir. Parce que, quand le feu ne prend pas, il n'y a pas « du feu, mais moins bien que d'habitude ». Non. Il n'y a rien. Ça prend ou ça ne prend pas. Et au début, le feu, il est loin de partir à chaque fois. Un jour, il part, on ne sait pas trop pourquoi, on ne sait pas trop comment, mais on trouve ça tellement beau, qu'on veut absolument en refaire l'expérience. Alors on réessaye, et ça ne marche pas. Et on essaye encore, et ça ne marche toujours pas. Et puis encore. Et toujours pas. Ça c'est le dur du laboratoire.

Et puis, un jour quelque chose se cristallise. C'est le bon matériau. Ce sont les bons acteurs. On tient quelque chose. Le geste a l'air de pouvoir se reproduire. À chaque fois, ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre. Le processus a l'air d'avoir fait spectacle. C'est le moment du public retrouvé.

**Lionel González, 2019**

## L'invisible du texte



La nuit sera blanche

Après de nombreuses années à travailler en écriture de plateau  
En création collective  
En improvisation  
J'ai fini par trouver que nos processus  
S'ils avaient permis de recentrer le théâtre  
Autour de l'acteur  
De la question du jeu  
S'étaient montrés assez pauvres  
En termes d'écriture  
Et c'est en retournant aux études  
À l'école russe  
À l'improvisation sur les auteurs  
Qu'un chemin nouveau s'est ouvert à moi  
Une continuation possible  
Une rencontre improbable  
Entre les auteurs et l'improvisation  
Retourner aux auteurs oui  
Mais pas pour leur texte  
Pas pour les mots qu'ils ont laissés sur le papier  
Pas pour le visible  
Mais pour l'invisible  
Oui tenter cette expérience un peu folle  
De retourner aux auteurs pour leur voler leur invisible  
Parce qu'ils l'ont riche les grands auteurs leur invisible  
Et ce qui nourrit l'acteur improvisateur  
L'acteur créateur  
C'est la richesse du caché  
La densité du sous-sol  
Alors allons-y  
Oui  
Allons piller le sous-sol des génies  
De leurs géniales matières premières  
Et continuons le processus

**Lionel González, 2016**

## Une création plastique et musicale

Hormis le piano, la guitare et le psaltérion, la musique de *La nuit sera blanche* se joue sur des objets détournés en instruments de musique : une échelle, un réfrigérateur, un projecteur à diapositives, etc. Ces objets sont parfois amplifiés afin de profiter des sons les plus infimes et habituellement inaccessibles à l'oreille. Ils composent eux-mêmes une installation sonore et visuelle qui sculpte largement la scénographie du spectacle.

Le matériau musical est fait de différentes « palettes sonores » qui s'enchaînent sans ordre prédéfini.

Chaque palette est composée de timbres, motifs mélodiques et rythmiques spécifiques, relevant d'une écriture stricte. Cependant ces éléments seront librement agencés au gré de l'improvisation afin de garantir une interprétation sensible et renouvelée du matériau musical.

En ceci, la conception musicale se fait l'écho de la manière dont Lionel González s'empare du texte : il en extrait l'articulation, définit ses propres « palettes » puis improvise librement dans ce cadre spécifique.

Que ce soit pour l'acteur ou le musicien, chaque palette fait référence à un thème de l'œuvre ou à un passage précis. L'œuvre n'est pas réalisée de façon linéaire, et chaque représentation explorera un nouvel agencement du récit. Nous avons décidé de donner à la musique l'initiative du chemin dramaturgique : si je choisis de jouer telle palette, Lionel jouera sa palette correspondante. Pour autant, ce procédé narratif n'est pas un dogme et sera transgressé autant que nécessaire, au profit de l'écoute entre musicien et acteur.

**Thibault Perriard, mars 2021**



@Pascal Victor



## Un espace scénique



La nuit sera blanche

Lionel González travaillait depuis quelques temps déjà sur *La Douce*, lorsqu'il m'a invitée à la lire. Je ne l'ai pas fait tout de suite. Le temps a passé. Et puis, nous nous sommes retrouvés ensemble, dans un stage avec Krystian Lupa. Et nous avons improvisé ensemble. Avec Krystian, une improvisation c'est plusieurs jours de préparation, à plonger dans une fiction qui s'écrit en même temps qu'elle s'éprouve. Et *La Douce* s'est invitée dans cette préparation. Et c'est dans ces quelques jours de folle introspection que je l'ai lue. Je l'ai pris comme une gifle. Elle s'est ouverte et a diffusé dans ces profondeurs de l'âme où Lupa aime voyager. Depuis nous avons fait quelques résidences-laboratoires avec Thibault Perriard et Lionel. Lionel me demandait de venir hanter la représentation, dans un geste plastique, un geste quasi-performatif à l'opposé de son geste à lui, tout en parole. Mais se posait la question du corps. Quel corps ? Pour représenter qui ? Quoi ? Et puis, en visitant la salle où nous allons créer, Le Terrier au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, j'ai vu Loukeria, la servante, entrer et s'asseoir dans le fond du plateau, baigné d'une lumière du jour qui viendrait d'on ne sait où, et fumer une cigarette. Et si c'était son corps à elle ? Cette femme, dont le nom signifie « lumière » en russe, et qui sait ce que lui ne sait pas, détentrice d'une vérité que lui cherche en vain. La discrète. Elle aurait tant de choses à dire.

**Jeanne Candel, avril 2021**



@Pascal Victor

# Échange de SMS entre Jeanne Candel et Lionel González

Le 11 mai 2021

**Jeanne Candel**

Je pensais à une chose...

Tu ne crois pas que le terme plus approprié pour dire « image » à la Vassiliev ou à la Lupa ( bien que Lupa ne parle pas d'« image » mais de paysage) serait pour nous en français le mot « vision » ?

**Lionel González**

C'est très compliqué cette question.

Je vois pourquoi tu proposes « vision ». Pour moi, cela pose les problèmes suivants : encore plus que dans image, c'est vraiment le visuel qui domine, alors que dans image pour moi tous les sens sont conviés. D'ailleurs, en écrivant, je me dis qu'on pourrait dire qu'une vision est une image visuelle. Mais il y a un autre aspect, qui rajoute à la complexité. Quand tu dis « vision », j'entends immédiatement quelque chose que j'imagine mais qui n'existe pas ou n'a pas existé. C'est plus du domaine de la fantasmagorie ( difficile en français aussi, je crois que Lupa parle de «fantasia» ). L'image est pour moi plus liée au vécu. C'est très lié à la mémoire sensorielle : l'image est une collection de sensations associée à une situation. Je ne peux imaginer que ce que j'ai éprouvé. ( même si... ).

Tout le Feldenkrais est fondé là-dessus, plus je sens pendant que j'agis, plus je peux sentir sans agir, donc m'imaginer en train d'agir, et mieux je vais pouvoir agir. J'ai l'impression, que cette boucle action/sensation est très présente chez Stanislavski comme chez Feldenkrais, et que «image» permet mieux d'en rendre compte que «vision», même si je suis d'accord qu' « image » crée beaucoup de malentendus... J'étais parti pour répondre brièvement et puis, ma pensée s'est mise en action

Hahaha

Oui mais par exemple moi chez Lupa j'ai eu des visions

C'est ton italienne scène/orchestre ou ta pré-générale ce soir ?

Par exemple quand je suis entrée dans l'impro avec toi je marchais derrière mon cercueil mais c'était très concret...

On a fait la générale cet aprem du cast 2

Ah oui cet aprem ! Ça s'est bien passé ?

Et marcher derrière son cercueil on ne peut pas dire que ça arrive dans la vie...

Oui ça s'est bien passé

Oui, je pense que Lupa, plus que tout autre, travaille justement sur un territoire où les images se transforment en vision et vice et versa..

Oui...

C'est à dire qu'il bascule dans le rêve

Ça me passionne

Oui

Et crée des espaces parallèles  
Mais au présent  
En fait, toutes tes sensations viennent  
d'expériences vécues mais dans le rêve  
et les visions, elles s'agencent de façon  
absurde

Absolument

Et tu vis vraiment des moments invivables

Hahaha  
J'adore cette conversation

Je pense vraiment que Lupa amène le rêve  
au plateau  
Je ne l'avais jamais conscientisé aussi  
clairement

Oui et c'est ça qui m'a bouleversée  
Je ne m'en remets toujours pas

Oui moi aussi j'adore  
En fait je crois qu'on vient de «définir» le  
corps rêvant !

Hahaha  
Fou rire  
International

C'est fou, j'avais toujours trouvé ça un peu  
abstrait et là c'est devenu complètement  
concret !!!

Ahahahahahaha  
Génial

C'est fou !

Comme quoi...  
Les révélations...

J'ai vraiment l'impression d'avoir compris  
le pas de plus que fait Lupa par rapport à  
Stanislavski

Oui moi aussi

Et dans quelle direction il le fait

C'est pour ça que je voulais le partager avec toi  
Tellement excitant tout ça..

Oui

J'ai hâte qu'on travaille à nouveau  
Dans ce sens

Moi aussi  
C'est fou comme la pensée crée la pensée

Oui c'est beau

# Le Balagan' retrouvé

Le Balagan' retrouvé est fondé en 2016 par Lionel González et Gina Calinoiu, actrice roumaine aujourd'hui membre du Théâtre national de Dresde. Les deux acteurs se sont rencontrés en Pologne au cours d'un laboratoire mené par Anatoli Vassiliev. Ils développent ensemble un processus mêlant écriture de plateau et tradition théâtrale russe : « nous travaillons à partir d'œuvres qui nous préexistent, mais en gardant cette liberté qu'offre l'improvisation, et qui met l'acteur en action à un endroit si singulier ». S'inspirant du travail de Constantin Stanislavski, Vassiliev ou encore Krystian Lupa, la compagnie Le Balagan' retrouvé a créé trois spectacles. *Demain, tout sera fini*, une adaptation du *Joueur* de Fédor Dostoïevski, est joué à Villerville en 2016. En 2019, la compagnie présente *Les Analphabètes* au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, puis en tournée. La pièce s'inspire du cinéma suédois des années 1970 et intègre une dimension musicale. *La nuit sera blanche*, prochaine création du Balagan' retrouvé, est présentée au Théâtre Gérard Philipe du 6 au 22 avril 2022.

En parallèle de ses créations, Le Balagan' retrouvé ouvre à Vitry-sur-Seine un lieu consacré à l'art de l'acteur, entre recherche et transmission, comme l'exprime Lionel González :

« Il y a tant d'années que je rêve d'un lieu où je sois chez moi. Un lieu où je puisse faire ce que je veux, chercher ce que j'ai besoin de chercher sans avoir de comptes à rendre à personne. Un lieu où je n'ai pas besoin de justifier a priori mes désirs. Un lieu où je sois libre.

Ce lieu je l'ai acheté il y a quelques années maintenant à Vitry-sur-Seine, aux confins de Villejuif. Et j'ai commencé à le réhabiliter. C'est long. Mais j'avance. Je rêve que ce soit un lieu consacré à l'acteur, à l'art de l'acteur. Un lieu de théâtre oui. Mais pour les acteurs avant toute chose. Un lieu de transmission. Un lieu de recherche. Un laboratoire. Un lieu fait par les acteurs et pour les acteurs. Un lieu de ressource. Un refuge. Un lieu hors du temps de la production. Un lieu où l'acteur ne doit plaire à personne. Où il travaille. Pour lui. Pour faire progresser son art. Et rien d'autre.

Ce lieu va voir le jour. Très bientôt. Je suis heureux. »

## Lionel GONZÁLEZ

Direction artistique

Interprétation

Il suit l'enseignement du Studio-Théâtre d'Asnières et de l'École Jacques Lecoq (1998-2000). Il intègre ensuite la Compagnie du Studio, dans laquelle il sera à la fois acteur et assistant à la mise en scène. Très vite, il fonde sa compagnie, *Le Balagan'* (2000-2004), avec laquelle il entreprend une recherche sur le théâtre masqué.

En 2003, il commence à enseigner au Studio-Théâtre d'Asnières. C'est également à cette époque qu'est créé le collectif *D'ores et déjà*, dont il devient l'un des piliers avec Sylvain Creuzevault. Pendant sept ans, ce sont plus d'une dizaine de projets qui voient le jour dont *Visages de feu* de Marius von Mayenburg, *Baal* de Bertolt Brecht, *Le père tralalère* et *Notre terreur*, deux créations collectives.

Quand *D'ores et déjà* est dissous en 2011, il s'exile pendant deux ans pour participer à un laboratoire autour de Luigi Pirandello avec Anatoli Vassiliev.

En 2013, il rejoint Jeanne Candel et *La vie brève*, notamment pour la création *Le Goût du faux* en 2014-2015.

Il travaille également avec Adrien Béal pour *Les Voisins* de Michel Vinaver et *Le Récit des événements futurs*, une création collective.

En 2016, il fonde avec Gina Calinoiu une nouvelle compagnie, *Le Balagan'* retrouvé. Ils créent trois spectacles *Demain, tout sera fini*, une adaptation du *Joueur* de Fédor Dostoïevski, *Les Analphabètes*, une création d'inspiration cinématographique, et *La nuit sera blanche*, une adaptation de *La Douce* de Dostoïevski.

Parallèlement à son activité d'acteur et de metteur en scène, il développe une activité de transmission en solo (Studio-Théâtre d'Asnières, Chantiers Nomades) ou avec Jeanne Candel (CDC Toulouse, ESAD, Chantiers Nomades).

Depuis quelques années, il travaille à l'ouverture d'un lieu à Vitry-sur-Seine, dédié à la recherche et la transmission de l'art de l'acteur.

Il est également praticien Feldenkrais.



# Jeanne CANDEL

## Dramaturgie scénique

## Performance

Après des études de lettres modernes, elle entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où elle travaille entre autres avec Andrzej Seweryn, Joël Jouanneau, Muriel Mayette et Arpàd Schilling.

De 2006 à 2011, elle travaille régulièrement avec Arpàd Schilling en Hongrie et en France dans différents laboratoires. C'est dans cet esprit de recherche qu'elle crée la compagnie La vie brève en 2009. Avec sa bande d'acteurs et de créateurs, elle met en scène : *Robert Plankett* (Artdanthé 2010), *Le Crocodile Trompeur / Didon et Énée*, co-mis en scène avec Samuel Achache, d'après l'opéra de Henry Purcell et d'autres matériaux (théâtre des Bouffes du Nord ; 2013), *Le Goût du faux* et autres chansons (Festival d'Automne 2014), *Orfeo / Je suis mort en Arcadie* co-mis en scène avec Samuel Achache, d'après Claudio Monteverdi (La Comédie de Valence, centre dramatique national Drôme-Ardèche ; janvier 2017), *Demi-Véronique*, ballet théâtral d'après la cinquième symphonie de Gustav Mahler co-créé et joué avec Caroline Darchen et Lionel Dray (La Comédie de Valence, centre dramatique national Drôme-Ardèche ; février 2018), *Tarquin*, drame lyrique composé par Florent Hubert sur un livret d'Aram Kebabjian (créé en septembre 2019 au Nouveau Théâtre de Montreuil).

En février 2006, elle est invitée à mettre en scène *Brùndibar* de Hans Krasa à l'Opéra de Lyon. Elle met en scène *Hippolyte et Aricie* de Jean-Philippe Rameau, en novembre 2020 à l'Opéra-Comique sous la direction musicale de Raphaël Pichon avec l'ensemble Pygmalion en pleine crise sanitaire (captation live sur Arte concert).

Elle se passionne pour les créations in situ, dont le moteur de création repose sur le fait d'extirper des récits, des histoires inconscientes à partir de lieux préexistants. Créations in situ : *Nous brûlons*, une histoire cubiste, spectacle itinérant dans les recoins du village de Villeréal (juillet 2010), *Some kind of monster*, une création sur un terrain de tennis (Villeréal 2012), *Dieu et sa maman*, une performance dans une église déconsacrée de Valence, remplie de canoë-kayak, créée et jouée avec Lionel Dray (festival Ambivalences, mai 2015), *TRAP*, une performance dans les dessous du théâtre de La Comédie de Valence, centre dramatique national Drôme-Ardèche et dans les archives départementales de la ville (mai 2017).

Depuis juillet 2019, elle co-dirige avec Samuel Achache, Marion Bois et Elaine Méric le Théâtre de l'Aquarium, lieu de création dédié à l'enchevêtrement du théâtre et de la musique.

# Thibault PERRIARD

## Concepteur sonore

## Musicien



La nuit sera blanche

Au cours de ses études (Licence de musicologie à Paris-Sorbonne, CFEM d'analyse classique, DEM de batterie, DEM de Formation Musicale, CNSM de Paris), Thibault Perriard se spécialise dans le jazz et les musiques improvisées. Batteur du 5tet OXYD (Django d'Or en 2010, lauréats Jazz à Vienne et Trophées du Sunside où il décroche en tant que soliste une mention spéciale du jury), il se produit également avec Marc Ducret, Nelson Veras, Magic Malik, et s'investit particulièrement au sein du collectif parisien Onze heures Onze.

Au sein de ce collectif il monte *Le Bigraphe*, duo voix/batterie avec Anne-Emmanuelle Davy, chanteuse lyrique, avec le soutien des Théâtres de Vanves et de l'Aquarium, ainsi que l'Abbaye de Noirlac. Guitariste et chanteur lead du groupe TOMBOY, il signe avec Paul-Marie Barbier les génériques de *Guillaume à la dérive*, Sylvain Dieuaide, et de *Jalouse*, David Foenkinos, nominés tous deux aux Césars 2018.

En tant que comédien, il coécrit avec la compagnie La vie brève (Jeanne Candel, Samuel Achache) *Didon et Énée / Le Crocodile Trompeur*, Molière 2014 du théâtre musical ; puis *Fugue*, présenté dans le IN du festival d'Avignon 2015 ; puis *Crack in the sky* avec Judith Chemla, création au théâtre des Bouffes du Nord en 2016, et enfin *Orfeo / Je suis mort en Arcadie* présenté au Musica de Strasbourg 2017. Il écrit et réalise *Ce qui survit du murmure*, une performance solo de 12h (musique, théâtre, installations) au Festival Surrealism de Carcassonne en 2016. Il co-écrit avec Antonin Tri-Hoang et Jeanne Suzin *Chewing gum Silence*, spectacle musical produit par Banlieues Bleues et présenté en 2019 à la Philharmonie de Paris.

Il coécrit le spectacle musical *L'Oreille de Denys*, création 2019 à la POP, Paris, mise en scène Jeanne Candel, dans lequel il incarne Denys et réalise une installation pour faire d'une péniche entière un instrument de musique. Il réalise la création musicale des *Analphabètes*, avec Lionel González et Gina Calinoiu, en février 2019 au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis. Enfin, il crée la musique d'*Alabama Song*, nouvelle création de Guillaume Barbot au Théâtre de La Tempête au printemps 2020, et dans lequel il incarne l'écrivain Scott Fitzgerald.

# Lisa NAVARRO

## Scénographe

Lisa Navarro est une scénographe qui vit et travaille à Paris.

En 2007, elle obtient son diplôme en scénographie à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris.

Elle collabore à différentes productions théâtrales, d'abord lors de son cursus, avec des metteurs en scène tels que Jean-Paul Wenzel (*Les Bas-fonds*) au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Sylvain Creuzevault (*Baal*) à l'Odéon - Théâtre de l'Europe, puis en son nom avec Gabriel Dufay (*Push Up*) au Théâtre Vidy-Lausanne, Samuel Vittoz au sein du Festival de Villeréal, Benjamin Jungers à la Comédie-Française pour *L'Île des esclaves* de Marivaux. En 2014 et en 2016, elle travaille avec David Geselson pour *En route Kaddish* et *Doreen*.

Elle travaille également pour l'opéra avec *Salustia*, mis en scène par Jean-Paul Scarpitta à l'Opéra de Montpellier (Festival de Radio-France), *Roméo et Juliette*, mis en scène par Jean Lacornerie (Opéra de Lyon). Elle signe en 2015 la scénographie de *Brundibàr* à l'Opéra National de Lyon, que met en scène Jeanne Candel.

Depuis 2010, elle collabore régulièrement avec La vie brève, en signant les scénographies de Robert Plankett, du *Crocodile Trompeur*, du *Goût du faux*, de *Fugue* et d'*Orfeo / Je suis mort en Arcadie*.

À l'été 2017, elle signe la scénographie de *Tristesse et joie* dans la *vie des girafes* mise en scène de Thomas Quillardet.